



# ET SI ON MATERNAIT AUTREMENT

**Allaitement et portage au long cours,  
sommeil du petit au creux  
du lit parental, retour aux couches  
lavables... Bienvenue  
au royaume du maternage.**

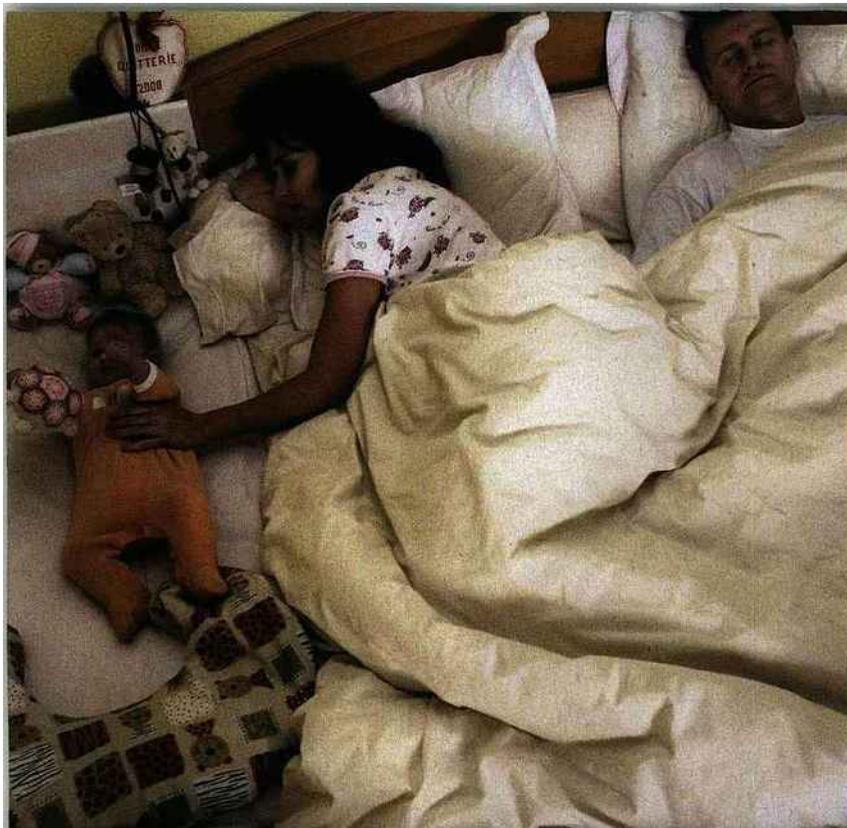
## GRAND FORMAT

Reportage photo : Mélanie Frey/Fedephoto pour La Vie

Texte : Dominique Fonlupt



Les adeptes de ce mouvement né dans les pays anglo-saxons, et qui commence à faire des petits en France, prônent une proximité maximale de la mère et du bébé. Afin, selon eux, que l'enfant acquière une bonne confiance en soi.



Maya, 2 ans, allaitée par Helen. En gardant le bébé dans son lit après l'avoir allaité au milieu de la nuit, certaines mères adoptent de fait le « co-dodo » ou partage du sommeil de l'enfant. Le papa d'Anne-Quitterie, 8 mois (en haut), a construit une extension attenante au lit parental. Quant à Christelle, elle possède une jolie collection de couches lavables cousues main.





19 février 2009





À gauche, avec Isabelle Mélin-Daniau, professeur de yoga, le bébé placé dans une situation déroutante, mais en présence de sa mère, fait l'expérience de l'inconnu en toute confiance. Ci-dessus, une technique de portage dans le respect du corps de l'enfant. Ci-dessous, autre signe distinctif des bébés maternés, les chaussons de cuir souple pour des premiers pas comme si le petit était pieds nus.



## GRAND FORMAT MATERNAGE

# ENFANTS BIEN PORTES ENFANTS BIEN PORTANTS

■ Drôle de public, ce samedi après-midi, à l'auditorium du Piano'cktail, à Bouguenais, dans les environs de Nantes. Environ 150 parents avec autant d'enfants sont venus écouter James Akre, ancien expert en nutrition à l'Organisation mondiale de la santé, exposer les bienfaits de l'allaitement maternel. Invité par la *Leache League*, un réseau international d'entraide pour les mères souhaitant allaiter, ce sexagénaire jovial s'adresse en réalité à un parterre de convaincus. Des pères portent leur bébé enveloppé dans des écharpes joliment nouées, des mères, en tailleur ou en sarouel, donnent le sein à des bambins qui têtent une goutte et retournent jouer tranquillement sur la moquette au pied de l'estrade. Dans les salles attenantes, il est question d'ateliers de portage, d'éducation non violente, de massages pour bébé, de coopératives d'achat de tissus bio... Sur les stands, on vend d'adorables chaussons de cuir souple garantis sans produits polluants, des jouets de bois du commerce équitable, des ouvrages pour fabriquer soi-même des couches lavables...

**Dénominateur commun de cette foule**, où se mêlent jeunes parents, militants associatifs, commerçants et éditeurs : le maternage ou, pour être plus précis, le « *maternage proximal* ». Un vocable un peu pompeux pour une démarche éducative reposant sur la conviction que, jusqu'à 3 ans, l'enfant a besoin de grandir dans une grande proximité avec sa mère. Cela passe par l'allaitement maternel de longue durée – parfois jusqu'à 3 ou 4 ans –, le portage au long cours sur le ventre ou sur le dos, et une attention permanente aux besoins de l'enfant. Ces adeptes du maternage – des mères et des pères de 25 à 40 ans, souvent diplômés – prennent au sérieux une découverte fondamentale de la psychologie



des années 1960 : l'enfant ne peut devenir réellement autonome que s'il a bénéficié d'un environnement sécurisant durant les premières années de sa vie. Une théorie étayée par de grands noms, de l'Anglais Donald W. Winnicott à Boris Cyrulnik, en passant

**« Toute une éducation du petit à l'écoute de son corps qui n'a rien à voir avec le dressage du pot »**

par Françoise Dolto. « *Notre culture occidentale érige en dogme la séparation précoce, au mépris des besoins du petit d'homme, qui a une maturité longue à établir*, déplore également la pédiatre Edwige Antier, dans tous ses ouvrages. *Les bras de ses parents, leur présence rassurante lui sont nécessaires pour avoir cette base affective de sécurité.* »

**Née dans les pays anglo-saxons**, cette philosophie a mis beaucoup de temps à se diffuser en France. Dans notre pays, en effet, le féminisme a rejeté la dimension maternelle de la féminité et introduit le soupçon sur tout ce qui pouvait éloigner, même temporairement, les femmes du marché du travail, comme s'occuper d'un bébé à plein-temps. « *Ces femmes qui maternent sont les filles de celles qui dans les années 1970 ont massivement*

*choisi de privilégier leur carrière au détriment du temps passé avec leur enfant*, analyse Bernadette Bawin-Legros, sociologue. *Elles s'inscrivent en réaction à un choix dont elles estiment avoir souffert.* »

**Et puis est venu Internet**, qui a fourni un formidable outil pour développer un réseau de femmes partageant le même désir de se réapproprier leur maternité. Gaëlle, par exemple, cherchait à retrouver une liberté face à la médicalisation de la grossesse et de l'accouchement. « *Je voulais respecter le rythme de la venue au monde de ma fille* », raconte cette institutrice qui a volontairement accouché sans péridurale, après une préparation dans une maison de naissance. D'autres, comme Isabelle, consultante en communication bénéficiant d'un congé parental, ont rejoint ces réseaux en sollicitant de l'aide pour passer un cap difficile durant l'allaitement. « *Sortie d'une école de commerce, baignant dans le marketing, j'étais très loin de cette culture*, confie cette mère de trois enfants. *Mais, par des rencontres, des échanges avec d'autres parents, j'ai découvert une culture qui correspondait à mes aspirations. Mon mari s'est informé en même temps que moi et m'a soutenue dans mes choix.* » D'autres couples, enfin, lassés des injonctions éducatives des experts en psychologie, ont cherché et trouvé sur le Net les réponses d'autres parents, ainsi qu'un savoir-faire fondé sur l'expérience, et non plus sur les recettes des spécialistes. Il suffit d'ailleurs de taper « *maternage* » sur Internet pour découvrir une constellation d'associations, de revues, comme *Grandir autrement*, d'éditeurs, comme Jouvence ou la **Plage** s'inspirant de cette mouvance et où les familles se retrouvent un peu, beaucoup, passionnément.



Des Pieds et des Mains, un atelier mères-enfants, à Paris, inspiré par le yoga : la communication passe par le corps.

**Le maternage semble pourtant une démarche à géométrie variable**, qui se pratique plus ou moins assidûment selon ses convictions et le temps qu'on veut ou peut lui consacrer : allaiter pendant quelques mois, voire quelques années, porter son enfant jusqu'à snober toute poussette, dormir avec son bébé sans se soucier des mises en garde, adopter les couches lavables pour éviter les allergies et/ou par conviction écologique, voire éliminer

### Un style de vie où priment les valeurs de non-violence et de respect de l'environnement

totallement les couches, comme Véronique. « *Les bébés émettent des signaux pour communiquer leur besoin d'élimination*, explique-t-elle en allaitant Anthelme, 2 ans, dans son écharpe de portage. *Durant les six premiers mois, je suis dans une telle proximité avec mes enfants que je parviens à les détecter. Ensuite, c'est toute une éducation du petit à l'écoute de son propre corps qui n'a rien à voir avec le dressage du pot.* » Cette démarche appelée « *hygiène naturelle de l'enfant* » s'appuie – comme l'ensemble du maternage – sur la conviction que l'attention portée à l'enfant le sécurise. Il se sent compris, écouté dans ses besoins.

**Nouvelle forme d'esclavage maternel ? s'interrogeront certains.** « *Une femme qui allaite et un père qui porte son enfant sont beaucoup plus mobiles car ils se passent de tout un matériel encombrant* », rétorque Isabelle.

Culte de l'enfant roi, jugeront d'autres. « *Un enfant à qui l'on a posé des limites sans violence et à son rythme, respectera les autres*, affirme Catherine Dumonteil-Kremer, auteur d'*Élever son enfant autrement*,

la bible du maternage. *L'enfant roi, c'est plutôt celui comblé de biens matériels compensant le manque d'attention réelle qu'on lui prête. La peur de l'abandon, l'effroi face à la solitude ne sont-ils pas le lot de bon nombre d'adultes trop tôt arrachés à leurs parents ?* » Boris Cyrulnik, pour sa part, déclare : « *Les bébés finlandais font l'objet de soins constants, affectueux et sensoriellement enveloppants. Des études ont montré que ces enfants acquièrent une confiance en eux et une plus grande capacité d'adaptation aux aléas de la vie.* » Il précise cependant que l'attention maternelle ne doit pas devenir une prison affective et que le bébé doit avoir d'autres figures d'attachement, le père, entre autres.

**On le voit, le maternage est une démarche globale** qui va bien au-delà du centrage sur l'enfant. Les « maternants » sont souvent à la recherche d'un style de vie où priment les valeurs de non-violence et de respect de l'environnement. Comme le dit Christelle Beneytout, auteur d'un ouvrage sur les couches lavables : « *Travailler moins, quitter à gagner moins, mais prendre le temps de transmettre ce qui nous paraît essentiel.* » ●

### Les clefs du maternage

#### Livres

■ *Élever son enfant autrement*, de Catherine Dumonteil-Kremer. Comment éduquer dans le respect et instaurer une discipline aimante dans la famille. Éditions la Plage, 2009

■ *L'Album tendresse de la nouvelle maman*, de Claude-Suzanne Didierjean-Jouveau, une référence sur l'allaitement et l'éducation non violente. Jouvence, 2009.

#### Sites

■ *La Leache League*. Échanger entre mères qui allaitent : [www.llfrance.org](http://www.llfrance.org)

■ *Peau à peau*. Trouver des ateliers de portage près de chez vous : [www.peau-a-peau.be](http://www.peau-a-peau.be)

■ *Grandir autrement*. Découvrir tous les aspects du maternage : <http://maternage.free.fr>